

le sens du sacré. Le monde est devenu pour eux une vaste fête.

Et puis, s'agissant plus précisément de la polémique autour du concert de BlackM, je pense que nos élites ont perdu le sens du tragique. Comme le pourfendait si bien Philippe Muray, tout doit être divertissement, même la bataille de Verdun qui est pourtant l'apothéose de la tragédie européenne. C'est pourquoi, BlackM a manifesté son enthousiasme en déclarant dans une interview: «on va s'amuser!» C'est vraiment un problème de profondeur humaine: les hommes politiques n'ont plus le sens de la gravité ainsi que son corollaire, le sens du sacré. Le monde est devenu pour eux une vaste fête.

Votre livre sonne un peu comme une charge contre la laïcité et l'universalisme des Lumières, pourtant en partie héritier de l'universalisme chrétien. N'est-ce pas combattre une Troisième République qui n'existe plus et qui du reste avait été un modèle de patriotisme et de cohésion nationale ?

Vous oubliez que c'est la Troisième République elle-même qui a instauré un enseignement coupé de toute forme de transcendance, le fameux enseignement gratuit, laïc et obligatoire de Jules Ferry, auquel François Hollande se référait en début de quinquennat. C'est elle qui a voulu éradiquer la dimension sociale du christianisme. Au lendemain du vote de la loi de séparation des Églises et de l'État, où la modération de Jaurès et de Briand l'a emporté sur le sectarisme du petit père Combes et de ses émules, René Viviani n'hésite pas à s'écrier dans une emphase grossière: «Tous ensemble, nous nous sommes attachés à une œuvre d'anticléricalisme, à une œuvre d'irréligion... Nous avons éteint dans le ciel des étoiles qu'on ne rallumera plus». Et contrairement à ce que vous affirmez, je ne suis pas sûr que la virulence de cet anticléricalisme soit réellement éteinte. C'est plutôt le faible poids social du catholicisme qui la rend désuète. Pour autant, elle ne manque pas une occasion pour sévir: demande d'interdiction des crèches dans les lieux publics, suppression de la mention religieuse des fêtes chrétiennes, lettre de Jean-Luc Mélenchon à «monsieur le pape» en lui déniait toute légitimité de s'adresser au Parlement européen (2015), pétition du corps professoral contre la venue d'une religieuse dans les locaux d'une école publique pour corriger les copies du baccalauréat, etc... La vie locale est émaillée de ces incidents émanant des chiens de garde du laïcisme.

En même temps, vous avez raison, la Troisième République fut un bel exemple de patriotisme, qui confinait parfois dangereusement au nationalisme mais encore une fois, le contexte explique largement cette montée aux extrêmes entre la France et l'Allemagne. Et puis qu'on parlait de Verdun, on ne peut expliquer cette boucherie européenne sans y voir des soldats mus avant tout par le souci de défendre la patrie. Ce qui est impressionnant dans la Première guerre mondiale, c'est à quel point les hommes étaient prêts à se sacrifier pour une cause qui les dépasse. Il y avait, à peu près, mille morts par jour côté français, en moyenne. Aujourd'hui, dans la société de consommation tournée vers la satisfaction des désirs individuels, on a peine à imaginer cela.

À l'image de Péguy, je ne peux que vénérer la Troisième République quand elle transmettait l'histoire de France et forgeait le sentiment national. Mais le vers était déjà dans le fruit et le déracinement religieux prôné par Jules Ferry n'allait pas tarder à se traduire des décennies plus tard par un appauvrissement de notre identité.

Vous comparez la laïcité à «une idole tyrannique chassant toute dimension religieuse de l'espace public, pour la cantonner au strict domaine de la vie privée.». N'exagérez-vous pas un peu? Mis à part l'épisode des crèches, qui ne concernait d'ailleurs que les maries, la laïcité n'empêche pas le fait religieux de se déployer dans la rue, y compris d'ailleurs le fondamentalisme musulman le plus agressif...

J'ai déjà cité plusieurs faits divers qui traduisent la persistance d'une mentalité encore très présente dans certains cénacles et qui ne se limite pas à la question des crèches. Il y a aussi les discriminations légales,